

Le paradoxe de la « race » : comment les universitaires africains-américains ont déployé des espaces ségrégués pour critiquer le racisme

The Paradox of “Race” : How African American Scholars Deployed Segregated Spaces to Critique Racism

Thomas C. Holt*

Résumé

L'étonnant paradoxe au cœur des luttes antiracistes est que la destruction des institutions racistes n'aurait pas été possible sans l'espace de mobilisation intellectuelle et politique qu'offraient les institutions ségréguées racialement. Cet article examine la contradiction apparente selon laquelle les institutions à prédominance noire, en particulier les *colleges* et universités historiquement noirs (HBCU), ont été des espaces essentiels pour ancrer les contestations de l'ordre racial étasunien entre les années 1860 et les années 1930. Il analyse les diverses forces qui ont façonné la conscience politique et les expériences des deux cohortes générationnelles d'universitaires noirs qui sont passées par les HBCU. Il montre comment cette histoire, ainsi que des développements similaires ultérieurs tels que le mouvement des droits civiques, remettent en question les notions contemporaines d'« aveuglement à la race » et/ou d'effacement des identités raciales.

Abstract

The startling paradox at the heart of anti-racist struggles is that the destruction of racist institutions would not have been possible without the space for intellectual and political mobilizations that race-identified institutions provided. This article examines the apparent contradiction that predominantly black institutions, especially historically black colleges and universities (HBCU's), were essential spaces anchoring challenges to the American racial order between the 1860s and the 1930s. It analyzes the diverse forces shaping the political consciousness and experiences of the two generational cohorts of Black scholars who passed through the HBCU's. It shows how this history, as well as similar developments later such as the Civil Rights Movement, puts into question contemporary notions of “racial blindness” and/or the erasure of racial identities.

A full-text version of the article in English is available at <https://marronnages.org>

Mots-clés :

universitaires noirs, université, ségrégation, mouvement des droits civiques, États-Unis

Keywords :

black scholars, academia, segregation, civil rights movement, United States

* Professeur émérite d'histoire, Université de Chicago, tholt@uchicago.edu

UN PARADOXE DANS LA PENSÉE ET LA PRATIQUE POLITIQUE ANTIRACISTES

Au cours de la dernière décennie, le raisonnement ostensiblement antiraciste a pris une tournure étrange, voire contraire, des deux côtés de l'Atlantique.¹ Le 29 juin 2023, dans un arrêt voté à six voix contre trois, la Cour suprême des États-Unis a renversé une jurisprudence d'un demi-siècle en entérinant l'idée que la constitution étasunienne est « aveugle à la race », rendant ainsi ironiquement illégaux les programmes de rattrapage antiracistes de deux universités parce qu'ils reconnaissent – nécessairement – la race (Oyez 2023). Pendant ce temps, en France, l'idée que le simple fait de prononcer le mot « race » est un acte intrinsèquement raciste a gagné des partisans parmi les universitaires et les acteurs politiques de gauche et de droite ouvertement racistes. En outre, dans chaque cas, les établissements d'enseignement supérieur se sont retrouvés au centre de ces conflits. En interdisant l'« action positive » dans les procédures d'admission des universités étasuniennes, l'arrêt de la Cour suprême menace littéralement les chances de vie des jeunes issus de minorités structurellement défavorisées. L'arrêt menace également de remodeler l'environnement de travail des universitaires en empêchant la diversité raciale et sociale de leurs corps étudiants, et donc inévitablement l'environnement d'apprentissage ainsi que le contenu même de l'enseignement. À la suite de cet arrêt, l'étrange idée selon laquelle il ne faut pas parler ou lire sur la race a été utilisée dans un État du sud pour justifier l'exclusion des classes et des programmes des écoles publiques de nombreux ouvrages classiques traitant de l'histoire raciste de l'Amérique².

Ainsi, même les opposants les plus libéraux au « discours sur la race » proposent des alternatives pour aborder les phénomènes centenaires des différences raciales, comme s'il s'agissait simplement d'un malentendu personnel dont on peut parler aux gens, par opposition à des structures historiquement ancrées qui doivent être vigoureusement critiquées

¹ Cet article est une version révisée de la communication « Alienated Scholars : How African American Scholars Adapted Racially Segregated Spaces for Racial Critique during the Interwar Decades », présentée au colloque « Rethinking Race, the Colonial and the Postcolonial in Contemporary France », University of Chicago Center in Paris, 13-15 décembre 2022. Traduction par Abdellali Hajjat. Le traducteur remercie Jennifer Boittin et Silyane Larcher pour leurs relectures attentives.

² L'État de Floride a adressé ces demandes au College Board, qui a d'abord protesté avant de s'y plier (Mandler 2023 ; Hartocollis et Fawcett 2023).

et démantelées. Par conséquent, l'idée de « race » devient simplement une erreur de catégorie qu'on doit désapprendre pour penser différemment, plutôt qu'un élément ancré dans des structures sociales, économiques et politiques héritées du passé qui continue à se reproduire de manière variée et insidieuse dans le présent. Il s'agit d'une erreur qu'une recherche audacieuse et non censurée pourrait bien aborder ; sa censure menace d'avoir des conséquences gravement négatives sur la vie intellectuelle et la recherche, ainsi que sur les diverses institutions qui les soutiennent. Et, en fin de compte, elle menace les efforts sincères et efficaces pour parvenir à la justice sociale et à l'égalité.

Même chez certains universitaires soi-disant bien intentionnés, la conviction d'être « aveugle à la race » semble s'enraciner dans une proposition séduisante, bien que trompeuse, selon laquelle la « race » n'est pas « réelle », ou du moins pas de la manière dont les racistes l'ont historiquement invoquée – comme un handicap biologique inhérent, une réalité génétique façonnant le caractère, la culture et donc le comportement. Cependant, ces convictions « aveugles à la race » ne tiennent pas compte du fait que, malgré l'erreur consistant à traiter la race comme une réalité biologique, il s'agit néanmoins d'un système de croyances sociales qui a façonné historiquement les communautés et les institutions, et donc les prédispositions conceptuelles et le sens de soi de leurs habitants ; en bref, la conscience de soi d'un peuple déterminé.

L'ironie est d'autant plus grande que la conscience de race a été cruciale, historiquement, pour les projets visant à démanteler les structures et les institutions racistes. On ne doit pas supposer que cette proposition idéalise nécessairement ces institutions. Il est certain que les institutions fondées sur la ségrégation raciale peuvent étouffer la créativité intellectuelle d'une manière similaire aux effets potentiellement négatifs des institutions organisées autour d'identités religieuses, ethniques, de genre ou de classe. Néanmoins, l'aspect le plus frappant et, en fait, le surprenant paradoxe au cœur des luttes antiracistes, sont les moments où la destruction des institutions racistes n'aurait pas été possible sans l'espace de mobilisation intellectuelle et politique qu'offraient les institutions ségréguées racialement. En bref, à ces moments-là, ironiquement, des convictions aveugles à la race auraient sapé les progrès de l'antiracisme. Je considère en outre qu'au cœur de ces mobilisations, en tant que force motrice, se trouvaient des universitaires qui avaient éprouvé un profond sentiment

d'aliénation dans leur besoin de se mobiliser autour de leur identité raciale afin de critiquer et de vaincre l'oppression raciale. C'est ainsi que la conscience de race a fini par façonner les luttes *antiracistes*.

On peut considérer qu'il n'y a pas de meilleur exemple pour illustrer cette proposition que le rôle joué par les *colleges* et universités à prédominance africaine-américaine (ce que nous appelons aujourd'hui les HBCU³) avant et pendant le mouvement étasunien pour les droits civiques, bien que ce mouvement ait été lancé, ironiquement, pour créer une nation « aveugle à la race ». Les HBCU ont vu le jour peu avant ou peu après la guerre civile étasunienne (1861-1865) et ont connu un grand essor au début du XX^e siècle. Pendant près d'un siècle, ces institutions sont devenues des espaces indispensables pour ancrer les contestations tant politiques qu'intellectuelles à l'ordre racial étasunien qui avaient émergé au cours du demi-siècle suivant l'abolition de l'esclavage. Ainsi, comme l'ont démontré de récentes études, ces espaces institutionnels ont constitué le terreau fertile et les structures de soutien du Mouvement étasunien des droits civiques qui a émergé dans les années 1950 et 1960 (Holt 2021 ; Carson 1995). Non seulement la plupart des dirigeants et participants clés de ce mouvement étaient de purs produits des HBCU, mais le Mouvement lui-même est un excellent exemple de la manière dont les institutions conscientes de la race peuvent constituer un terreau essentiel pour les initiatives antiracistes. Cette histoire devrait donc, à tout le moins, faire réfléchir les prétendus antiracistes qui prônent l'adoption de politiques promouvant la « cécité raciale », c'est-à-dire la soi-disant vertu consistant à effacer les identités raciales de la pensée intellectuelle et de la pratique politique.

Les jeunes gens attirés par le Mouvement étaient sans aucun doute unis par la mission de créer une société plus juste, qu'ils auraient définie – du moins dans ses premiers stades – comme une société dans laquelle la race n'aurait pas d'importance⁴. Pourtant,

3 Les *Historically black colleges and universities* (HBCU) sont des établissements d'enseignement supérieur créés aux États-Unis pour servir les Africains-américains, qui étaient largement privés d'éducation au-delà de l'école élémentaire. La plupart d'entre eux ont été créés pendant la période de la Reconstruction (1865-1877) par des organisations missionnaires religieuses et étaient principalement situées dans les États du Sud. En réponse au financement fédéral des programmes agricoles et techniques à la fin du XIX^e siècle, les gouvernements des États du Sud ont commencé à financer également les *colleges* noirs. Dans la capitale du pays, l'Université de Howard, créée en 1867, est la seule à être financée par le gouvernement fédéral.

4 À la réserve près qu'il faut reconnaître qu'à la fin des années 1960, de nombreux vétérans du Mouvement étaient attirés par une vision plus nationaliste et racialement exclusive des objec-

le Mouvement lui-même n'aurait tout simplement pas été possible s'il n'avait pas été à la fois soutenu et ancré dans des communautés et des institutions raciales historiquement spécifiques. En effet, sa capacité d'organisation, son financement et sa logistique ont tous été rendus possibles, du moins au début, par des communautés qui non seulement étaient organisées autour d'institutions telles que les églises et les écoles noires qui ont permis sa mobilisation, mais aussi qui ont façonné son idéologie et ses valeurs fondamentales, et donc le caractère propre à cette mobilisation. Il est tout aussi frappant de constater que la majorité des militant·es de terrain du Mouvement à ses débuts sont issus de lycées et d'universités qui, tous (du moins dans le Sud), pratiquaient la ségrégation raciale. Et pourtant, paradoxalement, l'*intégration raciale* des écoles a été l'une des premières – et est restée longtemps – parmi les principales revendications du mouvement⁵.

Par exemple, l'Université de Howard a formé un grand nombre des principaux leaders de la branche jeune du mouvement des droits civiques. Parmi les premières universités et *colleges* noirs créés peu après la guerre de Sécession pour éduquer les anciens esclaves, Howard était également un exemple des paradoxes posés par un plaidoyer aveugle à la race. Peu après la guerre de Sécession, son hôpital et son école de médecine ont été créés pour servir les esclaves nouvellement émancipés et, un peu plus tard, les professeurs de sa faculté de droit ont affiné les stratégies juridiques qui ont permis de lutter contre la ségrégation raciale dans les universités, les écoles primaires et d'autres domaines de la vie institutionnelle publique. Howard était donc un cas exemplaire du paradoxe d'une institution historiquement enracinée et animée par une mission d'élévation raciale, tout en s'engageant simultanément à défier et à vaincre le séparatisme racial.

tifs et de l'organisation du mouvement (Bloom et Martin 2016)

5 Bien qu'il y ait eu des manifestations occasionnelles visant à dénoncer l'hypocrisie des églises blanches ségréguées, il y a eu très peu de revendications soutenues ou sérieuses pour leur intégration. La raison est sans doute qu'une telle mesure aurait menacé l'existence d'une précieuse ressource communautaire. Pour l'une des rares exceptions, voir (Green 2007, 247-48).

UNIVERSITAIRES ALIÉNÉS⁶

La mission assumée des nombreux *colleges*, universités, écoles préparatoires et organisations de la société civile fondés au lendemain de la guerre civile reflète le modèle plus large de la vie institutionnelle et intellectuelle noire au cours du siècle qui a suivi, malgré des variations sur les détails de leurs origines et des sources de soutien. Étaient bien plus importantes les diverses forces ayant façonné la conscience politique et les expériences de *grosso modo* deux cohortes générationnelles d'universitaires noirs passées par ces institutions. La première cohorte était composée d'hommes et de femmes qui ont commencé leur carrière professionnelle à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit de la génération née ou ayant atteint l'âge adulte pendant ou peu après l'abolition de l'esclavage et qui a vécu l'échec des efforts visant à reconstruire radicalement la société sudiste post-esclavage. Les plus célèbres – et à bien des égards les modèles masculins de ce groupe – étaient sans aucun doute W. E. B. Du Bois (1868-1963) et Carter G. Woodson (1875-1950), qui ont tous deux non seulement façonné les contours des études universitaires sur l'expérience africaine-américaine pour les générations à venir, mais aussi établi d'importantes structures institutionnelles pour le développement des futures générations de chercheurs⁷. Le deuxième groupe, qui a atteint l'âge professionnel au cours des premières décennies du XX^e siècle, a été marqué de manière décisive par les changements sociaux et économiques déclenchés par la Première Guerre mondiale et consolidés au

6 L'origine de ce sous-titre, « *Alienated Scholars* », est un défi lancé par un mentor de la faculté pendant mes études supérieures à l'Université de Yale, rappelant à la cohorte de ma classe que nous occupions nécessairement des positions d'aliénation au sein d'une université qui a été historiquement fondée et, finalement, a continué dans une large mesure à fonctionner sur des principes et des objectifs en contradiction avec les nôtres, en tant qu'étudiants noirs et futurs professeurs d'études africaines-américaines au niveau universitaire. Il entendait par là que notre raison d'être était de remettre en question et, en fin de compte, de transformer les relations de pouvoir et les présupposés intellectuels qui soutenaient l'exercice de ce pouvoir institutionnel. Cela n'impliquait aucune animosité personnelle, mais simplement notre relation structurelle avec l'institution qui allait nous délivrer un diplôme. L'intérêt de cette expérience pour le présent article est de noter que nous étions simplement la dernière génération d'universitaires, qui remonte à plus d'un demi-siècle, à être confrontée à ce paradoxe. Bien qu'à ce moment-là nous nous reposions sur les luttes des générations précédentes, nous étions souvent beaucoup moins lucides sur notre position institutionnelle et intellectuelle que nombre de nos prédécesseurs ne l'avaient été.

7 Du Bois et Woodson sont tous deux nés pendant la période de la Reconstruction et ont eu le privilège d'obtenir un doctorat de l'Université de Harvard, respectivement en 1897 et 1912. Tous deux ont ensuite publié des ouvrages influents sur l'expérience noire et, comme nous le verrons plus loin, ont fondé d'importantes organisations consacrées à la promotion des intérêts et du bien-être des Africains-Américains.

cours des décennies de l'entre-deux-guerres qui ont suivi.

Malgré les différentes forces formatrices qui ont façonné leurs expériences de vie, les hommes de chacun de ces groupes s'identifiaient sans complexe comme des « hommes de race » (*race men*), une auto-description initialement adoptée par la génération des leaders masculins noirs du tournant du siècle. Ironiquement, ces leaders masculins justifiaient leur statut de membres de l'élite en définissant l'objectif ultime de leur travail comme étant de promouvoir le bien-être des Noirs dans leur ensemble ou, comme les leadeuses noires l'auraient formulé, « d'élever [les Noirs] à mesure que l'on grimpe⁸ ». Comme l'indique ce dernier slogan, les leaders féminins et masculins considéraient leurs succès personnels comme des réfutations des caractérisations racistes relatives au caractère et aux capacités des Noirs, et donc comme un bénéfice pour leur groupe racial dans son ensemble. Dans chaque cas, en outre, le travail d'« avancement de la race » devait être réalisé par le biais de leurs publications sur l'expérience des Noirs et favorisé par les organisations qu'ils ont fondées pour encourager et soutenir le travail collectif. Ainsi, en tant que jeune professeur à l'Université d'Atlanta, Du Bois organisa des réunions annuelles consacrées à des sujets d'enquête spécifiques à la vie et aux institutions noires, comme « L'église noire » (1903) et « La famille noire » (1908). Chacune de ces études s'appuyait sur les ressources des communautés noires du Sud et reposait donc en grande partie sur la collecte de données et les connaissances locales que les participants à la conférence pouvaient fournir (Holt 2025).

En même temps, travaillant essentiellement comme enseignantes dans des écoles primaires et secondaires publiques ou soutenues par des églises, les leadeuses noires ont formé et encouragé la génération de dirigeants, essentiellement masculins, qui allait prendre de l'importance dans les premières décennies du XX^e siècle. Les exemples les plus marquants de cette première génération féminine sont Anna Julia Cooper⁹

8 Ce slogan, inventé par Mary Church Terrell pour caractériser la mission du mouvement pour le droit de vote des Noirs et adopté par de nombreuses organisations de femmes noires, faisait également partie de l'autodéfinition de leurs homologues masculins (Parker 2020).

9 Née esclave en Caroline du Nord, Anna Julia Cooper est devenue une éminente éducatrice, chercheuse et militante féministe au début du XX^e siècle. Formée à l'Oberlin College, dont elle sort diplômée en mathématiques en 1884, elle obtient plus tard un doctorat de l'Université de Paris-Sorbonne, devenant ainsi la quatrième femme africaine-américaine à obtenir un doctorat. Féministe convaincue, elle a principalement enseigné dans le

(1858-1964) et Mary Church Terrell¹⁰ (1863-1954), qui ont toutes deux enseigné à la fameuse M Street High School de Washington, D.C. Outre leur travail d'enseignantes, elles ont toutes deux publié d'importantes analyses de leurs expériences raciales (Cooper 2017 ; Terrell 2021).

Dans une certaine mesure, Carter G. Woodson s'est avéré être un bâtisseur d'institutions encore plus conséquent que Du Bois (Dagbovie 2014). Il fut le deuxième Africain-Américain après Du Bois à obtenir un doctorat à Harvard où, comme Du Bois, il fut également supervisé par l'éminent historien Albert Bushnell Hart¹¹ (1854-1943), qui donna le premier cours d'histoire américaine à Harvard. Cependant, la carrière de Woodson s'est déroulée un peu plus lentement que celle de son éminent prédécesseur. Avant de poursuivre ses études supérieures, il a vécu une expérience brève mais formatrice sur le plan personnel et intellectuel en tant qu'enseignant dans les Philippines occupées par les États-Unis entre 1903 et 1907, qui a sans aucun doute façonné certains de ses intérêts de recherche ultérieurs (Mount 2018, 152-204). Peu après avoir obtenu son doctorat, Woodson a joué un rôle de premier plan non seulement en facilitant le développement de l'histoire africaine-américaine en tant que champ universitaire, mais aussi en créant l'infrastructure nécessaire à son soutien populaire en fondant l'*Association for the Study of Negro Life and History* (ASNLH) en 1915, en créant le *Journal of Negro History* un an plus tard et en inaugurant la *Negro History Week* en 1926. Chacune de ces activités a permis d'engager autant des chercheurs formés à l'université que des non-universitaires dans des discussions et des recherches, tout comme les conférences des *Atlanta Studies* de Du Bois avaient tenté de le faire à une échelle régionale plus limitée dix ans plus tôt. Sous la direction de Woodson, l'ASNLH était fermement engagée dans « l'étude

scientifique » de l'expérience africaine-américaine, même s'il ne voyait aucune contradiction dans le fait de s'appuyer sur les ressources et les énergies du grand public noir pour atteindre cet objectif. Ainsi, jusqu'au milieu du XX^e siècle, des non-universitaires ont été accueillis parmi les membres de l'association et lors de ses congrès. À l'instar des premiers travaux de Du Bois, ceux de Woodson et de ses associés au sein de cette organisation – Charles Wesley¹², Luther Porter Jackson¹³, Lorenzo Greene¹⁴, et d'autres – ont fait appel aux méthodes des sciences sociales pour créer une archive de ressources et de données empiriques sur la vie sociale, institutionnelle et le travail des Noirs.

On peut cependant affirmer que les personnes ayant le plus contribué à bâtir les institutions les plus durables et les plus florissantes durant cette période furent les femmes universitaires noires. Anna Julia Cooper et Mary Church Terrell font figure d'exemples dans ce groupe. Leurs vies s'inscrivent dans le siècle entre la Reconstruction de l'après-guerre civile et la lutte pour les droits civiques du XX^e siècle (Terrell est décédée quelques mois après l'annonce de la décision *Brown v. Board of Education* et Cooper l'année de l'adoption de la loi sur les droits civiques de 1964). Toutes étaient des femmes nées dans le Sud et avaient obtenu une licence et un master à l'Oberlin College dans les années 1880 avant d'entreprendre des carrières de militantes ayant façonné les futures générations d'universitaires ainsi que le bien-être des communautés noires. Pendant de nombreuses années, Cooper a été la proviseure de la M Street High School (rebaptisée plus tard Dunbar, d'après le poète Paul Laurence Dunbar [1872-1906]) dans la capitale du pays, et Terrell y a également enseigné. M Street a formé bon nombre des professionnels noirs les plus accomplis du début du XX^e siècle, dont les plus connus sont Charles Richard Drew (1904-1950),

secondaire, formant des générations successives d'universitaires, d'enseignantes et d'administratrices, notamment à la célèbre M Street School (devenue Dunbar) à Washington, D.C., qui a produit un grand nombre des principaux chercheurs et scientifiques noirs du début du XX^e siècle (Grant, Brown, et Brown 2016).

¹⁰ Militante, journaliste et éducatrice de premier plan, Mary Church Terrell a fait ses études à l'Oberlin College, d'où elle est sortie en 1884 avec un diplôme en lettres classiques suivi d'un master en éducation quatre ans plus tard. Elle a enseigné à la M Street School de Washington, D.C. et a participé activement au mouvement des clubs de femmes noires et au mouvement pour le droit de vote des femmes (Parker 2020).

¹¹ Albert Bushnell Hart, historien pionnier et professeur de gouvernement à Harvard à partir de 1883, apportait son soutien à la formation d'étudiants métis comme Du Bois et Woodson, mais était sceptique quant aux capacités intellectuelles des Noirs en général (The Presidential Committee on the Legacy of Slavery 2022, 47-49).

¹² Charles Harris Wesley (1891-1987) a obtenu son diplôme de Harvard en 1925 et a ensuite poursuivi une carrière de pasteur de l'église africaine méthodiste épiscopale et de président d'université, tout en écrivant quinze livres sur divers sujets de l'histoire africaine-américaine (Wesley 1997).

¹³ Luther Porter Jackson (1892-1950), enfant de parents anciennement esclaves, a obtenu son doctorat à l'Université de Chicago en 1937. Chercheur prolifique, la thèse de Jackson sur le travail des Noirs libres et la possession de biens dans la Virginie d'avant la guerre de Sécession est un travail de pionnier dans l'histoire sociale et du travail des Noirs.

¹⁴ Lorenzo Johnston Greene (1899-1988) a travaillé en étroite collaboration avec Carter G. Woodson à la *Negro History Association* de la fin des années 1920 au début des années 1930 avant d'occuper un poste de professeur à l'Université de Lincoln. Greene a réalisé des études pionnières sur le travail des Noirs, en particulier pendant la période coloniale en Nouvelle-Angleterre (Wilson 2006 ; Greene 1989).

qui a mis au point des techniques de transfusion sanguine plus sûres pendant la Seconde Guerre mondiale, et Charles Hamilton Houston (1895-1950), qui a conçu la stratégie juridique ayant permis d'obtenir l'arrêt *Brown* de 1954 sur la déségrégation des écoles publiques (Love 1996 ; McNeil 1983).

Il est néanmoins remarquable que, contrairement aux hommes de leur génération, ces femmes aient enseigné principalement dans des écoles secondaires plutôt que dans des universités. Il ne fait aucun doute que cette exclusion a alimenté leurs puissantes interventions intellectuelles condamnant les inégalités entre les sexes ainsi que le racisme. Les effets institutionnels de ces interventions ont été les campagnes anti-lynchage et l'organisation de clubs de femmes noires, en particulier la *National Association of Colored Women* en 1896. Ces organisations ont apporté un soutien crucial à la fondation de la *National Association for the Advancement of Colored Peoples* (NAACP) en 1909 et ont soutenu d'autres initiatives antiracistes au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de conflits – parfois assez violents – entre ces grands bâtisseurs. Par exemple, bien que Du Bois et Woodson fussent à peu près de la même génération, ils étaient aussi souvent adversaires que collaborateurs. Néanmoins, chacun d'entre eux favorisa la création d'institutions qui ancrèrent et facilitèrent la vie intellectuelle noire et ainsi apporta son soutien aux figures majeures de la génération d'universitaires noirs qui émergea au début du XX^e siècle et pendant l'entre-deux-guerres. Comme leurs aînés, les membres de cette nouvelle génération ont également commencé leur carrière dans les *colleges* et universités noirs créés au cours des trois décennies entre l'époque de la Reconstruction et le début du XX^e siècle. Ces écoles promouvaient une certaine vision de leur mission : on attendait de leurs diplômés qu'ils/elles assument le fardeau de l'avancement du groupe.

Le caractère spécifique de la mission embrassée par la première cohorte d'institutions était de préparer les enseignants à travailler dans les écoles primaires publiques créées pendant l'ère de la Reconstruction et dans celles soutenues par les missionnaires religieux par la suite. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, le soutien fédéral à la formation technique et agricole a encouragé plusieurs États du Sud à créer des *colleges* noirs pour dispenser également ce type de formation. Contrairement aux *colleges* créés précédemment et soutenus en grande partie

par des sociétés missionnaires, les établissements financés par l'État étaient toutefois plus limités dans la manière dont ils interprétaient la mission d'« élever la race ». Ce n'est que l'avènement d'une population étudiante plus militante et les pressions exercées par les anciens étudiant·es pendant l'entre-deux-guerres qui les poussèrent à mener des actions antiracistes de plus en plus audacieuses¹⁵.

Cependant, aucun des établissements financés par l'État et seulement quelques-uns des établissements privés ne proposaient de diplômes de troisième cycle (master et doctorat). Par conséquent, la quasi-totalité des grands universitaires noirs de la génération précédente ont obtenu leur doctorat ou leur formation professionnelle dans un groupe restreint d'universités blanches d'élite, notamment Harvard, l'Université de Chicago, Columbia et Yale. En dépit des opportunités professionnelles qu'offrait le prestige de ces diplômes, beaucoup, si ce n'est la plupart, de ces universitaires ont subi un traitement aliénant au cours de leurs études dans ces institutions. Par exemple, l'analyse par Francille Wilson de la correspondance entre Charles Wesley et Edward Channing (1856-1931), le directeur de thèse de Wesley à Harvard, illustre les difficultés rencontrées par plusieurs étudiants noirs dans cette université¹⁶. Non seulement Channing a utilisé de manière sélective des éléments des essais étudiants de Wesley sans le citer, mais ses lettres de recommandation attribuaient les réalisations intellectuelles de Wesley à son « sang blanc » (Wilson 2006, 166-67). Channing n'était pas non plus le seul professeur problématique que Wesley ait rencontré. Ses relations avec Albert Bushnell Hart semblent avoir été à peine moins fameuses, malgré la réputation de ce dernier d'être un libéral sur la question raciale. Bien que Du Bois ne décrive pas de tensions similaires avec Hart, qui était son principal directeur de thèse, Carter Woodson rapporte également avoir rencontré une condescendance similaire à celle de Wesley. Compte tenu de ce schéma commun, on pourrait lire d'une manière quelque peu différente l'observation tranchante de Du Bois selon laquelle il se considérait « à Harvard mais pas de Harvard » (Lewis 1993, 80).

¹⁵ Plusieurs de ces *colleges* ont été secoués par des rébellions étudiantes au cours des années 1920, qui ont bénéficié du soutien de leurs distingués anciens étudiant·es. Voir, par exemple, le soutien de Du Bois aux grèves étudiantes à Fisk (Lewis 2000, 139-48).

¹⁶ Edward Perkins Channing a formé de nombreux doctorants à Harvard de 1883 à 1929 et a écrit *History of the United States* en six volumes pour laquelle il a reçu le prix Pulitzer en 1926 (Joyce 1974).

Compte tenu de l'exclusion raciale explicite du professorat étatsunien, même dans les universités et *colleges* réputés les plus libéraux de l'époque, il n'est pas surprenant que même les diplômés noirs les plus accomplis aient dû trouver un emploi dans des universités et *colleges* noirs. D'un autre côté, compte tenu de l'engagement moral et politique qu'elles ont souvent exprimé d'utiliser leur formation pour faire « avancer la race », leurs choix professionnels étaient peut-être autant choisis qu'imposés.

DEUXIÈME GÉNÉRATION

Avec l'émergence de la deuxième cohorte de chercheurs noirs au cours des deuxième et troisième décennies du XX^e siècle, le caractère et la mission de ces institutions d'élite noires allaient également être remis en question et forcés de changer. Tout d'abord, une génération d'étudiant·es de l'après-Première Guerre mondiale a organisé des manifestations sur les campus qui ont conduit ces institutions à remplacer leurs présidents blancs par des universitaires noirs issus de la génération précédente¹⁷. Dans la plupart des cas, les étudiants ont obtenu le puissant soutien du corps professoral, lui aussi issu des universités blanches d'élite. Ainsi, Du Bois et Wesley ont soutenu ouvertement les étudiants rebelles de Fisk, tandis que les anciens étudiants de Chicago, E. Franklin Frazier¹⁸ (1894-1962) et Abram L. Harris¹⁹ (1899-1963) ont fait de même à Howard.

Cependant, les travaux de la génération de chercheurs qui a mûri pendant l'entre-deux-guerres ont déplacé leurs conceptualisations et leurs priorités par rapport à celles de la génération précédente. Comme l'a décrit John Hope Franklin (1915-2009), l'un des plus jeunes membres de cette génération, « ils s'intéressaient moins aux réalisations afro-américaines qu'aux interactions entre Noirs et Blancs, et

davantage aux antagonismes fréquents qu'aux rares moments de véritable coopération. Ils avaient tendance à considérer l'histoire afro-américaine dans un contexte plus large, insistant sur le fait que tout événement affectant le statut des Afro-Américains faisait partie de l'histoire afro-américaine, même si aucun Afro-Américain n'était directement impliqué » (Franklin 1986, 16).

En effet, cette deuxième génération a commencé sa carrière professionnelle dans l'entre-deux-guerres et a fait partie de la cohorte d'intellectuels et d'activistes politiques la plus intégrée sur le plan racial depuis l'époque de la Reconstruction. Beaucoup d'entre eux, ayant vécu la Grande Dépression, ont été attirés par l'analyse marxiste et plusieurs ont pris congé de l'enseignement universitaire pour travailler à l'élaboration de la politique sociale du New Deal de Franklin D. Roosevelt (1882-1945). Ils ont également participé à la Seconde Guerre mondiale – une fois de plus dans le but prétendu de « sauver le monde pour la démocratie » – dont ils sont sortis pour mener la lutte du milieu du XX^e siècle pour l'égalité raciale et la justice économique.

Contrairement aux générations précédentes, ils étaient beaucoup moins susceptibles d'être ministres du culte et moins nombreux à être alignés sur les positions des institutions religieuses. Surtout, ils étaient convaincus que pour être efficace, leur travail devait être ancré dans l'histoire de l'expérience africaine-américaine. Cet engagement les a conduits à une approche intellectuelle plus éclectique, et ils étaient manifestement à l'aise pour franchir les frontières et les limites des disciplines conventionnelles. Ils ont ainsi parcouru un éventail de disciplines beaucoup plus large que leurs prédécesseurs. Parmi eux, on trouve des sociologues comme E. Franklin Frazier, des politistes comme Ralph J. Bunche²⁰ (1904-1971), des économistes comme Abram L. Harris, des critiques littéraires comme Sterling Brown²¹ (1901-1989), et des historiens comme Rayford Logan²² (1897-1982).

Ralph J. Bunche a commencé sa carrière en tant qu'analyste de premier plan de la politique noire avant de devenir un diplomate hors pair et un lauréat du prix Nobel pour son travail au Moyen-Orient. Diplômé de l'Université de Californie à Los Angeles, il obtient un doctorat en sciences politiques à Harvard en 1934. De 1928 à 1950, il a présidé le département de sciences politiques de l'Université de Howard (Henry 1999).

Sterling A. Brown, spécialiste de la culture noire américaine et de la littérature américaine, a étudié au Williams College et à l'Université de Harvard. Kwame Nkrumah, Toni Morrison, Ossie Davis et Stokely Carmichael figurent parmi les étudiant·es qu'il a encadrés lorsqu'il enseignait à l'Université de Howard. Il est surtout connu pour son recueil de poèmes *Southern Road*, une étude de la vie des Noirs dans le sud des États-Unis (Gabbin 1994).

Rayford W. Logan a obtenu son doctorat en histoire à

¹⁷ Parmi les plus éminents d'entre eux, on retrouve les diplômés de l'Université de Chicago Mordecai W. Johnson (1890-1976) à Howard en 1926 et Charles S. Johnson (1893-1956) à Fisk en 1946. John Hope (1868-1936), diplômé de l'Université Brown, est devenu président de l'Université d'Atlanta en 1929.

¹⁸ E. Franklin Frazier était un sociologue formé à l'Université de Chicago. Après avoir obtenu son doctorat à Chicago en 1932, Frazier a poursuivi son travail de pionnier dans le domaine de la sociologie de la famille noire en enseignant à l'Université de Howard. Son principal ouvrage est *The Negro Family in the United States*, publié en 1939 (Holloway 2002).

¹⁹ Abram L. Harris était professeur et président du département d'économie de l'Université de Howard de 1936 à 1945, où il a collaboré avec Ralph Bunche et E. Franklin Frazier, puis professeur à l'Université de Chicago jusqu'à sa mort en 1963. Harris a obtenu son doctorat à l'Université de Columbia et a développé d'influents interprétations marxistes de l'histoire économique des Noirs américains (Holloway 2002).

et Merze Tate²³ (1905-1996). Plusieurs d'entre eux ont pris de courts congés pour travailler dans le cadre de programmes gouvernementaux à caractère social pendant la Dépression. Certains ont été actifs au sein de la NAACP, l'orientant brièvement vers un agenda politique plus radical axé sur le travail, tandis que d'autres ont rejoint des groupes contestataires tels que le *National Negro Congress* et les Partis communiste ou socialiste. Plusieurs d'entre eux ont pris la tête de manifestations militantes dans les rues à un moment ou à un autre. Comme nous l'avons vu, cette période est marquée par une agitation généralisée sur les campus universitaires noirs, et Frazier et Harris, en particulier, apportent souvent leur soutien aux étudiants qui participent à ces contestations sur les campus. En résumé, ils étaient les intellectuels publics de leur époque, et peut-être les plus impressionnants depuis.

C'est de ce groupe que naissent les contestations de l'ordre racial étasunien, en particulier (et c'est peut-être ironique) de la ségrégation de l'enseignement supérieur, des institutions mêmes qui les avaient façonnés. Certains d'entre eux – comme Sterling Brown – ont été les célèbres mentors de la génération des étudiants noirs qui a lancé le mouvement des droits civiques²⁴. Selon eux, bien que les marques biologiques de la race soient visibles, elles étaient en fin de compte éphémères. Les structures sociales et les relations de pouvoir qui leur donnent vie sont beaucoup plus durables ; elles sont ancrées dans la culture, dans les institutions et, par conséquent, plus résistantes au changement. Ainsi, pour que les initiatives en faveur du progrès social soient efficaces, il ne faut pas confondre l'identité raciale – qui peut avoir des effets positifs – avec le racisme, qui ne peut pas en avoir. Ayant grandi dans un monde majoritairement noir dans leur jeunesse et ayant ensuite négocié des

mondes parfois hostiles, souvent étrangers, dans leur formation professionnelle, ces universitaires étaient particulièrement sensibles à la différence. Compte tenu de leur expérience professionnelle, il est peu probable que nombre d'entre eux auraient adopté un « aveuglement à la race » risquant d'occulter les blessures de la pensée raciste et de ses soubassements institutionnels. Compte tenu de leur expérience de vie, il est peu probable qu'ils auraient été insensibles aux ressources antiracistes que leurs communautés d'origine offraient pour lutter contre l'oppression raciale.

BIBLIOGRAPHIE

- Bloom, Joshua, et Waldo E. Martin. 2016. *Black against Empire : The History and Politics of the Black Panther Party*. Oakland, California : University of California Press.
- Carson, Clayborne. 1995. In *Struggle : SNCC and the Black Awakening of the 1960s*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Cooper, Anna Julia. 2017. « The Third Step (Autobiographical) ». *Manuscripts and Addresses*, no 24 (1945). https://dh.howard.edu/ajc_addresses/24.
- Dagbovie, Pero Gaglo. 2014. *Carter G. Woodson in Washington, D.C. : The Father of Black History*. American Heritage. Charleston, SC : The History Press.
- Franklin, John Hope. 1986. « On the Evolution of Scholarship in Afro American History ». In *The State of Afro-American History : Past, Present, and Future*. Sous la direction de Darlene Clark Hine. Baton Rouge : University of Louisiana State University Press.
- Gabbin, Joanne V. 1994. *Sterling A. Brown : Building the Black Aesthetic Tradition*. Charlottesville : University Press of Virginia.
- Grant, Carl A., Keffrelyn D. Brown, et Anthony Lamar Brown. 2016. *Black Intellectual Thought in Education : The Missing Traditions of Anna Julia Cooper, Carter G. Woodson, and Alain Leroy Locke*. New York : Routledge.
- Green, Laurie B. 2007. *Battling the Plantation Mentality : Memphis and the Black Freedom Struggle*. John Hope Franklin Series in African American History and Culture. Chapel Hill : The

Harvard en 1936 et a enseigné à l'Université de Howard de 1938 à 1965. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Logan a servi en France dans la 93^e Division d'infanterie, qui a entrepris des missions de combat avec des unités françaises. Il est resté en France après la guerre, a aidé à coordonner les préparatifs de la 2^e Conférence panafricaine à Paris en 1921 et s'est immergé dans la culture et l'histoire françaises. Il a entrepris une mission d'enquête qui a critiqué l'occupation étasunienne d'Haïti dans les années 1930. Il a publié plusieurs ouvrages sur Haïti ainsi que sur la vie des Noirs en Amérique (Janken 1993).

²³ Merze Tate a été la première femme à fréquenter l'Université d'Oxford et la première à obtenir un doctorat en relations internationales à Harvard. Elle a également été l'une des deux premières femmes membres du département d'histoire de l'Université de Howard (Savage 2023).

²⁴ Dans sa poésie et sa critique littéraire, Brown (mon bien-aimé professeur de premier cycle) a cherché à retrouver et à célébrer la voix distinctive du folklore africain-américain, tout en l'intégrant dans le canon littéraire américain plus large. La race comptait, mais ce n'était pas tout ce qui comptait.

- University of North Carolina Press.
- Greene, Lorenzo J. 1989. *Working with Carter G. Woodson, the Father of Black History : A Diary, 1928-1930*. Baton Rouge : Louisiana State University Press.
- Hartocollis, Anemona, et Eliza Fawcett. 2023. « The College Board Strips Down Its A.P. Curriculum for African American Studies ». *The New York Times*, 1 février 2023, sect. U.S. <https://www.nytimes.com/2023/02/01/us/college-board-advanced-placement-african-american-studies.html>.
- Henry, Charles P. 1999. *Ralph Bunche : Model Negro or American Other ?*. New York : New York University Press.
- Holloway, Jonathan Scott. 2002. *Confronting the Veil : Abram Harris, Jr., E. Franklin Frazier, and Ralph Bunche, 1919-1941*. UNC Press Law Publications. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.
- Holt, Thomas C. 2021. *The Movement : The African American Struggle for Civil Rights*. New York, NY : Oxford University Press.
- . 2025. « W. E. B. Du Bois, Historian ». Dans *The Oxford Handbook of W. E. B. Du Bois*. Sous la direction d'Aldon D. Morris, Michael Schwartz, Cheryl Johnson-Odim, Walter Allen, Marcus Anthony Hunter, Karida L. Brown, et Dan S. Green, 245-58. Oxford : Oxford University Press.
- Janken, Kenneth Robert. 1993. *Rayford W. Logan and the Dilemma of the African-American Intellectual*. ACLS Humanities E-Book. Amherst : University of Massachusetts Press.
- Joyce, Davis D. 1974. *Edward Channing and the Great Work*. The Hague : Martinus Nijhoff.
- Lewis, David Levering. 1993. *W. E. B. Du Bois*. New York : Henry Holt.
- . 2000. *W. E. B. Du Bois : The Fight for Equality and the American Century, 1919-1963*. New York : Henry Holt.
- Love, Spencie. 1996. *One Blood : The Death and Resurrection of Charles R. Drew*. HeinOnline Civil Rights and Social Justice. Chapel Hill, NC : The University of North Carolina Press.
- Mandler, C. 2023. « College Board Calls Florida Attacks on AP African American Studies Course “False and Politically Motivated” ». *CBS News*. 13 février 2023. <https://www.cbsnews.com/news/college-board-responds-florida-attacks-ap-african-american-studies-course/>.
- McNeil, Genna Rae. 1983. *Groundwork : Charles Hamilton Houston and the Struggle for Civil Rights*. Philadelphia, Pa. : University of Pennsylvania Press.
- Mount, Guy Emerson. 2018. « The Last Reconstruction : Slavery, Emancipation, and Empire in the Black Pacific ». Thèse doctorale en histoire, University of Chicago.
- Oyez. 2023. « Students for Fair Admissions v. University of North Carolina ». 2023. <https://www.oyez.org/cases/2022/21-707>.
- Parker, Alison M. 2020. *Unceasing Militant : The Life of Mary Church Terrell*. John Hope Franklin Series in African American History and Culture. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.
- Savage, Barbara Dianne. 2023. *Merze Tate : The Global Odyssey of a Black Woman Scholar*. New Haven : Yale University press.
- Terrell, Mary Church. 2021. *A Colored Woman in a White World*. Classics in Black Studies Series. Lanham, Maryland : Rowman & Littlefield.
- The Presidential Committee on the Legacy of Slavery. 2022. *The Legacy of Slavery at Harvard : Report and Recommendations of the Presidential Committee*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.
- Wesley, Charles H. 1997. *Charles H. Wesley : The Intellectual Tradition of a Black Historian*. Édité par James L. Conyers. Studies in African American History and Culture. New York : Garland Publishing.
- Wilson, Francille Rusan. 2006. *The Segregated Scholars : Black Social Scientists and the Creation of Black Labor Studies, 1890-1950*. Charlottesville : University of Virginia Press.